



La Fondation canadienne des champs de bataille

Bulletin spécial : Jour J 2004
Sur les traces des étudiants

Un grand merci aux mécènes de la Fondation !

« Ce voyage m'a laissé de précieux souvenirs et
m'a rendu encore plus fier d'être Canadien. »



Le jour J en compagnie de Son Excellence Adrienne Clarkson. De g. à dr. : Myrienne Dubé, Shelagh Whitaker, Audrey Tardiff, Marie-Noël Boisjoli, Jérémie Leblanc, Son Excellence John Ralston Saul, Terry Copp, Lgén Charles Belzile, Alex Carette, Christine Leppard, Chris Finnie, Christine Mathers, John Maker, Laurel Halladay, Robert Dienesch, Brent Wilson.

Christopher Finnie parle au nom des 16 étudiants boursiers de la FCCB en récapitulant le voyage d'étude en Normandie, qui a eu lieu en juin 2004. Chris, récemment diplômé d'une maîtrise en histoire de l'Université de Waterloo, est inscrit cette année au programme de l'Ordre des enseignants.

« J'espère relater cette expérience dans l'avenir à d'autres jeunes Canadiens alors que je poursuis des études pour devenir enseignant à l'école secondaire. Mes photos, les vidéos que j'ai filmées et mon journal de voyage serviront à présenter mon expérience et, je l'espère, à éveiller l'intérêt des élèves d'une manière différente de la manière d'apprendre traditionnelle. »

Au cours des 10 dernières années, la Fondation canadienne des champs de bataille (anciennement La Fondation canadienne de la bataille de Normandie) a organisé et subventionné des voyages d'étude annuels pour des étudiants universitaires canadiens en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Angleterre et en Italie. Plus de 120 étudiants ayant participé à ces voyages communiquent maintenant à des étudiants et à leurs collègues aux quatre coins du pays, avec un sens renouvelé de fierté canadienne.

Documentation de la vie d'un soldat

Les candidats sélectionnés se voient confier deux tâches avant de quitter le pays. La première est de faire de la recherche sur une bataille de la Première ou de la Deuxième Guerre mondiale dans le but de présenter un exposé au lieu même de la bataille. La deuxième, décrite ci-après par Christine Mathers (inscrite en troisième année d'un baccalauréat spécialisé en histoire à un programme d'enseignement coopératif de l'Université de Waterloo), s'est avérée une expérience profondément émouvante.



« L'un de nos principaux projets était de mener une recherche sur la vie d'un soldat inhumé à l'un des cimetières du Nord de la France. Nous avons glané tous les renseignements que nous pouvions nous procurer sur cette personne, dans des livres, des archives ou par le biais d'Internet : les emplois qu'elle avait exercés avant de s'engager, la formation scolaire qu'elle avait reçue, ses passe-temps favoris, des récits de camarades, soldats comme eux, et autres. Quelques-uns des étudiants ont même été en mesure de communiquer avec la famille de ces soldats. Puis, sur les lieux du cimetière, nous avons cherché la pierre tombale du soldat et présenté l'information que nous avions au reste du groupe. Entendre le récit de l'existence de ces hommes a véritablement donné un visage humain à la guerre. »

« Il ne s'agissait pas simplement de noms inscrits sur des pierres tombales, d'une statistique ou d'une liste de victimes; il s'agissait de jeunes comme nous, qui avaient une famille, des intérêts et des ambitions dans la vie, et qui sont morts au service de leur patrie. »

* * * * *

Marie-Noël Boisjoli, 24 ans, en quatrième année d'études à l'Université d'Ottawa, a écrit ces mots touchants :



« Pour moi, le moment le plus important de tout le voyage d'étude a été lorsque j'ai trouvé la tombe de "mon" soldat. J'ai passé quatre mois à étudier sa vie. Lorsque nous sommes allés au cimetière de Bénus-sur-mer, où il était enterré, j'ai pleuré sur sa tombe. Pour moi, il s'agit d'une personne spéciale, presque d'un ami. Je suis allée lui dire au revoir. Je ne pouvais rester devant sa tombe, mais je ne pouvais non plus la quitter; c'était trop difficile. Rien que d'évoquer ce moment, je me sens triste et heureuse à la fois. Je suis triste parce qu'il me manque, et je suis heureuse parce que lorsque j'ai vu sa tombe, ça a été le couronnement de mon travail. Pour ce moment si merveilleux, je tiens à remercier la Fondation canadienne des champs de bataille de m'avoir choisie. »

* * * * *

Alexandre Carette, 29 ans, qui entame sa troisième année de maîtrise en sciences politiques à l'Université de Montréal, a choisi d'étudier la vie de Jean Brillant, un Canadien-Français lieutenant du 22e Bataillon qui a reçu la Croix de Victoria en 1918. Alex a maintes fois traversé le bâtiment Brillant à Montréal, sans réaliser la nature héroïque de son homonyme.

* * * * *

Laurel Halladay, diplômée d'une maîtrise en histoire, qui termine son mémoire de doctorat à l'Université de Calgary et qui envisage une carrière d'enseignante, a concentré ses efforts sur un jeune soldat du Fort Garry Horse, qui s'appelait Kenneth Hutchinson.



« Une recherche dans les archives de Calgary m'a menée à une cachette des lettres qu'envoyait Ken à sa famille, datant du milieu d'août 1942, quand il est arrivé à Camp Borden, pour commencer son entraînement, jusqu'au dernier

jour de juin 1944, quelques jours avant qu'il ait été tué au combat. »

« En analysant ces lettres, j'ai pu me faire une impression de cet homme; j'y ai lu notamment ses pensées sur la guerre et les craintes qu'elle engendrait, sur les choses qui le rendaient sentimental, sur son identité à titre de Canadien de l'Ouest, sur l'importance de ses contacts avec son foyer et comment il percevait la mort. »

* * * * *

Jérémie Louis Leblanc, âgé de 27 ans, est titulaire d'une maîtrise en histoire du Canada atlantique de

l'Université du Nouveau-Brunswick. Le soldat qu'il a choisi était un compatriote acadien.

« J'ai présenté l'histoire d'un jeune homme provenant d'une localité non loin de ma ville natale, qui avait choisi d'être infirmier d'ambulance de campagne. Il voulait à tout prix se rendre à l'étranger et aider la cause. Pour essayer d'obtenir plus de renseignements, j'ai eu un entretien avec ses sœurs. J'ai appris que de nombreux hommes voulaient participer à la cause, mais ne se voyaient pas en train de tuer d'autres. C'était le cas de mon soldat. Je ne peux imaginer de personnes plus courageuses que ces infirmiers d'ambulance de campagne, qui débarquaient comme d'autres sur la plage, sous le feu de l'ennemi et qui continuaient néanmoins leur travail, qui était de venir en aide aux blessés. Ils se faisaient tirer dessus comme tous les autres. »

* * * * *

Jean-François Born, 20 ans, de l'Université d'Ottawa, a mené sa recherche sur l'histoire tragique de trois frères des Queen's Own Rifles, qui ont été tués à quelques jours les uns des autres – dont deux le même jour – en Normandie.



Pour commémorer le 60e anniversaire du débarquement, la Fondation a décerné cette année 16 bourses, plutôt que les 12 habituelles, et a ciblé les batailles des deux guerres mondiales en France. Un trio d'enseignants et de leaders chevronnés ont dirigé le voyage, soit le Lcol David Patterson et des historiens éminents, les professeurs Terry Copp, de l'Université Wilfrid Laurier et Marc Milner, de l'Université du Nouveau-Brunswick. Quatre des administrateurs de la Fondation, le Mgén Clive Addy, le Col Ernest Côté, Alec Douglas et Shelagh Whitaker se sont joints au voyage à titre de participants à part entière. Le Col Côté, qui était officier en chef de la logistique (AA & quartier-général) de la 3e Division canadienne, a participé au débarquement du jour J et les élèves ont particulièrement apprécié ses récits de première main des batailles de Normandie.

La crête de Vimy

Christine Mathers, qui envisage une carrière dans l'enseignement de l'histoire, a trouvé la crête de Vimy impressionnante :

« **Toute ma vie, j'ai lu des choses sur la signification presque mythologique de Vimy comme l'endroit où le Canada est devenu une nation. Voir ce lieu en personne a été une expérience vraiment palpitante. Nous avons visité le parc et les tunnels du champ de bataille, l'emplacement de la ligne de front canadienne en 1917.** »

« **Les marques laissées par les tranchées et les cratères des obus sont encore proéminentes. Bien que plus de 80 ans se soient écoulés depuis la Première Guerre mondiale, les cicatrices laissées par le conflit existent encore.** »

Dieppe

Après l'étude de l'emplacement de Beaumont-Hamel pendant la Première Guerre mondiale, le groupe s'est rendu à Dieppe. Ce fut une expérience mémorable pour Chris Finnie :

« **Lorsque j'ai aperçu pour la première fois les falaises de Puys, j'ai été stupéfait. Je n'arrivais pas à croire qu'une bataille de quelque sorte que ce soit ait pu se dérouler à un tel emplacement. J'avais appris que les Canadiens étaient**



Chris Finnie, sur un bunker à Dieppe.

confrontés à d'énormes obstacles, mais quand je me suis rendu à la plage, je me suis aperçu que l'endroit était tellement petit qu'il était aisé de le défendre avec quelques postes de mitrailleuses. J'ai été ébahi de voir finalement cet endroit qui a jeté une ombre sur les militaires canadiens. »

Commémorations du jour J

Les cérémonies commémorant le 60e anniversaire du débarquement qui ont eu lieu à la plage Juno ont profondément impressionné tous les étudiants, et Bryan Tennant tout particulièrement. Bryan, âgé de 22 ans et originaire de l'Afrique du Sud, suit des études à l'Université de la Colombie-Britannique et est ingénieur militaire auprès du 6e escadron du génie à Vancouver. Éventuellement, il a l'intention d'obtenir son doctorat en biochimie et d'enseigner à l'École du génie militaire des Forces canadiennes.

« **J'ai été très fier de prendre part aux cérémonies du débarquement. J'estime que c'était d'autant**



plus important pour moi que je me suis engagé dans l'armée. C'était incroyable de voir tous les anciens combattants qui participaient à la cérémonie. Je suis reconnaissant d'avoir eu la possibilité de parler à certains d'entre eux; ce sont des hommes étonnants. Leur capacité à revivre leur expérience était émouvante et le fait qu'ils l'aient fait avec un certain humour était incroyable. Un ancien combattant a demandé à ses amis de lui faire signe s'ils trouvaient une jambe sur la plage, car ce serait probablement la sienne. »

Le Lgénéral Charles Belzile, président de la FCCB, a organisé trois commémorations de la Fondation pour rendre hommage au rôle exceptionnel de nos soldats pendant les 11 semaines de la bataille de Normandie.

« Les Canadiens ne se sont pas seulement battus sur les plages, a souligné le Lgénéral Charles Belzile. Notre force armée originale, qui réunissait quelque 20 400 soldats le jour du débarquement, s'est gonflée en une armée de 100 000. Il ne faut pas les oublier. Quand les Allemands ont finalement été boutés hors de Normandie, le 23 août, le décompte des pertes canadiennes était de 18 444, dont 5 021 morts. »

Son Excellence la très honorable Adrienne Clarkson, gouverneure-générale du Canada, et Son Excellence, John Ralston Saul, ont participé aux cérémonies, accompagnés d'une garde d'honneur canadienne complète.



Visites guidées des champs de bataille

Pendant deux semaines, la principale activité des étudiants a été d'arpenter les champs de bataille. Chaque matin, munis d'un panier-repas, ils se réunissaient à 8 h 00 pour entendre un exposé donné par le professeur Copp ou Milner, sur l'objectif de la journée, puis ils embarquaient dans les camionnettes de la FCCB pour se rendre sur les lieux. Ils ont littéralement foulé le sol de chaque champ de bataille de Normandie où les Canadiens se sont battus.

Christine Leppard, étudiante de troisième année en histoire à l'Université de Calgary, décrit une activité d'étude insolite qui les a tous intrigués :



Les guides de la FCCB, Mackenzie Brooks, Céline Garbay et Brandey Barton au Jardin du souvenir canadien

« Le 7 juin 1944, la 3e Division canadienne a fait l'objet d'une contre-attaque féroce des Allemands, qui visait à replier la division vers la mer. Les Royal Winnipeg Rifles ont été délogés de leur position à Putôt-en-Bessin. »

« Soixante ans après ces batailles, le voyage d'étude de la Fondation canadienne des champs de bataille a mené un exercice tactique sans troupes (ETST). Nous avons élaboré une théorie pour mieux organiser la défense de Putôt-en-Bessin pour repousser la contre-attaque allemande. L'ETST a été une expérience d'apprentissage précieuse, où les élèves ont dialogué entre eux, et avec les historiens et anciens combattants, pour formuler de nouvelles tactiques de défense. En participant à cet exercice tactique, les étudiants ont ainsi pu conceptualiser les faiblesses de la défense des Winnipeg Rifles et formuler un nouveau plan. Ce qui nous a frappés, c'est que nous avions l'avantage du recul historique, alors que les R Wpg Rif prenaient des décisions de vie ou de mort sous le feu de l'ennemi. L'ETST a renforcé mon appréciation de l'envergure des réalisations canadiennes en Normandie. »



La gouverneure générale passe en revue la garde d'honneur au Jardin du souvenir canadien de la FCCB.

La Fondation organise également des commémorations annuelles à Caen et au Jardin du souvenir canadien, créé par la FCCB en 1995, au Musée de la paix du Mémorial de Caen.

Laurel Halladay a observé :

« J'ai été très impressionné par le Mémorial et ses jardins. C'était incroyable, particulièrement la vue que l'on a du sentier tortueux et de l'herbe mouvante. »

« Toutes mes félicitations à la Fondation des champs de bataille ! La Normandie étant couverte de fleurs et de jardins de conception traditionnelle, je trouve que celui-ci se distingue des autres parce qu'il est plus sauvage, plus solide et plus rustique, ce qui n'est que juste pour un jardin canadien. »

« La gouverneure générale a assisté à la cérémonie du Jardin, ainsi qu'un groupe important d'anciens combattants. La cérémonie

elle-même était très touchante et la gouverneure générale a prononcé une allocution sans s'aider de notes. La sonnerie aux morts a été jouée à flanc de coteau. »

« Nous nous sommes ensuite rendus à Caen, sur la place de l'Ancienne Boucherie, pour une cérémonie de dépôt de couronne à un monument qui marque l'emplacement où les citoyens de la localité sont sortis des caves de l'abbaye pour accueillir leurs libérateurs canadiens à l'été 1944. Le Lgén Belzile a dirigé la cérémonie, à laquelle de nombreuses personnes ont participé. Une ribambelle d'écoliers français sont arrivés et on les a invités à s'asseoir par terre dans la rue, ce qu'ils ont fait sans hésiter ! Ils étaient pleins d'enthousiasme et agitaient des drapeaux qui étaient français d'un côté et canadiens de l'autre. Ils ont été très épatés par la police montée, en uniforme de serge rouge. La cérémonie s'est terminée par des acclamations de : "Vive la France, vive le Canada !" »

L'abbaye d'Ardenne

Dans les premiers jours de la campagne, 156 prisonniers de guerre canadiens ont été brutalement assassinés par les 12e Jeunesses hitlériennes SS. Depuis 1995, la Fondation canadienne des champs de bataille organise, le 7 juin de chaque année, un service commémoratif très émouvant dans un petit jardin de l'enceinte de l'abbaye d'Ardenne.

Christine Mathers décrit l'expérience de l'abbaye comme « l'un des moments les plus émouvants de notre voyage ».

« Nous avons eu la chance de bénéficier d'une visite guidée privée des jardins de l'abbaye donnée par M. Vico, qui vivait là avec sa famille pendant la guerre. La beauté des lieux n'évoquait en rien les crimes commis par les jeunesses hitlériennes. Il a relaté avec éloquence le récit du meurtre des 20 jeunes Canadiens, récit que je n'oublierai jamais. Nous avons visité le jardin où M. Vico et sa famille ont découvert les cadavres des soldats dans une tombe peu profonde; ce fut un moment plein de solennité. Être là devant la porte par

laquelle sont passés ces jeunes gens juste avant d'être tués de sang-froid me donne encore des frissons dans le dos. Lorsque M. Vico a terminé son récit, nous avons presque tous les larmes aux yeux. »

« Notre groupe est revenu à l'abbaye pour la cérémonie de la Fondation canadienne des champs de bataille qui commémorait la perte des 156 prisonniers de guerre canadiens assassinés par les 12e SS en Normandie. Les généraux Belzile et Addy ont lu le nom de chaque soldat, en mentionnant son âge. Lorsque j'ai entendu combien de ces jeunes gens avaient mon âge ou étaient plus jeunes que moi, j'en ai eu le cœur brisé. Perdre la vie à la guerre si jeune est déjà tragique, mais le fait qu'ils aient été tués par la jeunesse hitlérienne fanatique qui est sciemment passée outre aux conventions de la guerre est encore plus effroyable. Le récit de ce qui s'est passé devrait être conté à tous les Canadiens. Ils ne doivent jamais sombrer dans l'oubli; la Fondation canadienne des champs de bataille contribue grandement à leur mémoire. »

Des étudiants en compagnie de M. Vico dans le jardin de l'abbaye d'Ardenne. (De g. à dr.) Alex Carette, Lloyd Taggart, David Patterson, Christine Mathers, Christine Leppard, Chris Finnie, Myrienne Dubé, Jim Wood, Marie-Noël Boisjoli.



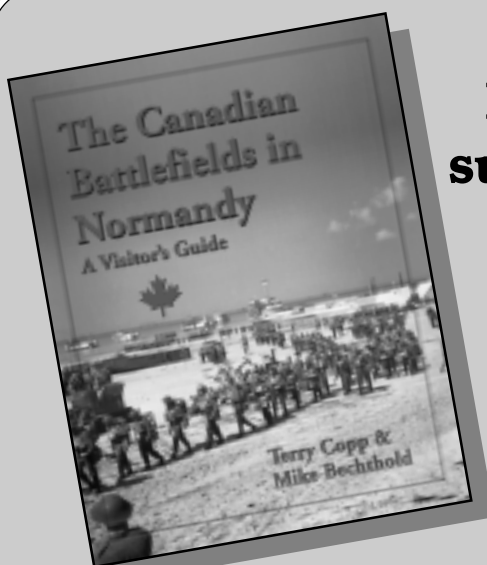
Leçons apprises

Alexandre Carette : « j'ai appris mes leçons les plus importantes de ce voyage sur les plages, les champs de bataille et les cimetières de Normandie et de la Somme. Ce n'est qu'en se trouvant sur ces lieux sacrés que l'on peut véritablement comprendre l'envergure du sacrifice consenti par les soldats canadiens qui ont combattu les lignes allemandes : le courage, la détermination et la force de volonté dont ont fait preuve ces jeunes pour progresser, malgré tous les obstacles. On ne peut véritablement apprécier cela en consultant des livres et des

cartes. Nous avons également eu beaucoup de chance d'être accompagnés des historiens militaires les plus éminents au pays; j'ai appris beaucoup en matière de leadership en écoutant et en regardant les généraux à la retraite (Charles Belzile et Clive Addy) qui nous accompagnaient. C'était dans l'ensemble une expérience inoubliable. »

Audrey Tardin, 23 ans, étudiante spécialisée en histoire à l'Université d'Ottawa :

« Le voyage d'étude en Normandie m'a donné la possibilité de voir le terrain et de visualiser la guerre, en particulier grâce au témoignage des



Publications subventionnées par la FCCB



Dans leur voyage, les étudiants ont grandement bénéficié de l'outil de référence suivant, un ouvrage récemment publié et intitulé **The Canadian Battlefields in Normandy : A Visitor's Guide**, par Terry Copp et Mike Bechthold. Ce livre de 152 pages, comportant des cartes et des illustrations tout en couleurs, a été publié par le centre Laurier des études en stratégie militaire et en désarmement, en association avec la Fondation canadienne des champs de bataille.

Ce livre coûte 30 \$.*

Nota : Trois autres guides seront publiés sous peu, sur les champs de bataille canadiens dans le Nord de la France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne, et en Sicile et en Italie.

*** Le prix est inclusif des taxes et des frais d'expédition.**

On peut se procurer ces ouvrages auprès du site Web suivant :

www.canadianmilitaryhistory.ca ou bien en composant le :

1-800-726-9715 ou le 1-519-884-0710 poste 2080

(nota : les cartes VISA et MasterCard sont acceptées; l'achat figurera sur la facture sous le nom de vendeur suivant : « Université Wilfrid Laurier »).

Le centre Laurier des études en stratégie militaire et en désarmement vient également de publier **A Nation At War : Essays from Legion Magazine**, des articles qui avaient été publiés dans Legion Magazine, réunis sous forme de recueil illustré par l'historien Terry Copp. Ce livre est approuvé par la Légion royale canadienne; le produit des ventes, droits d'auteur compris, sera versé en don à la Légion et à la Fondation canadienne des champs de bataille.

Ce livre coûte 34 \$.*

anciens combattants et des membres de la résistance. Le voyage m'a également rappelé que la société démocratique, dans laquelle nous avons le privilège de vivre aujourd'hui, doit beaucoup au courage et aux sacrifices des jeunes soldats d'hier. »

John Maker, étudiant en maîtrise à l'Université Wilfrid Laurier :

« L'une de mes plus fortes impressions du voyage a été de voir le terrain lui-même. Étudier une carte et comprendre qu'une attaque a commencé à un certain endroit et s'est terminée à un autre endroit est une chose. Mais se tenir debout au point de

départ et apercevoir au loin l'objectif en est une autre. »

« Dans les champs de Normandie, j'ai eu une bien meilleure idée de ce que nos soldats avaient vécu. Ce sentiment n'englobait pas seulement l'étude du terrain, mais également le fait d'humer l'air, de ressentir l'intensité du soleil et l'odeur des champs de blé, et d'entendre les bruits de la campagne normande. »

« Les champs de bataille de Normandie sont bien plus compacts que je ne l'avais imaginé. J'ai été étonné des distances relativement courtes qui ont été couvertes lors d'attaques qui ont coûté la vie

Myrienne Dubé examine les plaques commémoratives du Toronto Scottish Regiment au belvédère de la Fondation canadienne des champs de bataille, à la côte 67. L'aire d'observation surplombe la crête de Verrières, ainsi que les localités voisines de May-sur-Orne, de St-André-sur-Orne et de St-Martin-de-Fontenay.





Le groupe au centre de la plage Juno. Debout : Chris Finnie, Alec Douglas, son beau-frère Richard, Alex Carette, Jean-François Born, Laurel Halladay, Christine Leppard, Lloyd Taggart, Christine Mathers, Jérémie Leblanc, Audrey Tardif, Robert Dienesch, Icol David Patterson, Brent Wilson, Jim Wood, Marc Milner. Agenouillés : Bryan Tenant, Marie-Noël Boisjoli, John Maker, Myrienne Dubé.

à des milliers de Canadiens, de Britanniques et d'Allemands. Dans un même temps, j'ai été impressionné par les énormes difficultés que posait le terrain. Les champs plats de Normandie, parsemés de petites collines comme la crête de Verrières, offraient bien peu de protection à la progression de l'armée canadienne qui a dû affronter un ennemi qui avait soigneusement profité de ces caractéristiques du terrain pour créer les postes de défense les plus redoutables possible. »

Laurel Halladay a parlé au nom de tous les étudiants en histoire : « Pour la première fois, j'ai eu un sentiment indéniable du souvenir impérisable de la libération. De l'effet dramatique qu'ont eu les guerres sur l'âme nationale des Français. »

« J'estime qu'il est important que les Français n'oublient pas, tout comme il est important que les jeunes Canadiens n'oublient pas ce qu'ont fait nos soldats. »

« Pour me prouver que l'histoire militaire canadienne est une activité digne d'intérêt, j'avais besoin de constater que cette gratitude existe bel et bien encore. Après tout, si les gens que nos soldats ont libérés cessent de s'en soucier, quel espoir avons-nous que les Canadiens s'en soucieront eux-mêmes ? »

« Voilà pourquoi ce voyage était tellement important. J'ai obtenu la preuve dont j'avais besoin et ma détermination à poursuivre ces études en a été renforcée. »

**Merci à tous les partisans
de la Fondation !!!**